

31^e dimanche du temps ordinaire 2021 – année B

Jadis, pour entrer la nuit dans un port, les bateaux étaient guidés par un dispositif de feux, de lumières. Le capitaine s'alignait sur deux feux placés sur la rive. En restant dans l'axe, il évitait tout obstacle et arrivait à bon port.

La solennité de tous les saints et la commémoration des fidèles défunts, sont comme des balises lumineuses que l'Église place devant nous ce dimanche, 31 octobre, pour nous conduire sans encombre au port... Et quel port ? La vie éternelle !

Il s'agit de devenir des saints ; avant même de mourir. La sainteté et la mort, deux facettes de la même réalité, porte ouvrant sur la vie éternelle. Car pour vivre éternellement, il faut mourir – et mourir non seulement de la mort du corps, mais de cette mort qui, nous faisant progressivement renoncer à nous-mêmes, a les traits de la sainteté.

Celui qui entre au monastère renonce à beaucoup de choses, mais rarement à soi-même. Même au monastère, nous avons nos désirs, nos rêves, nos industries personnelles, tout un monde qui nous empêche d'être entièrement à Dieu, et empêche Dieu de se donner pleinement à nous.

Nous caressons la maîtrise de notre vie présente, nos plans d'avenir. Or, de temps en temps, avec force, sous forme d'événements « ordinaires », Dieu intervient, piétine, arrache, retire, d'une main sûre, personnelle. Avez-vous déjà fait une expérience de « route barrée » : cran d'arrêt, puis rien, aucune perspective, sinon... les bras ouverts de Dieu ? Du point de vue humain, c'est la fin. Mais sur le plan surnaturel, dans l'optique de l'amour, de la vie éternelle, l'âme consciente d'être dans l'axe, est investie de paix et de force. Docile, confiante, elle s'abandonne. Expérience dont le ressenti est en général de courte durée, mais jamais oubliée. Il y a un avant et

un après... dès qu'il s'agit d'un évènement qui pétrit les racines de l'âme ! Évènement que l'Évangile appelle « le grain tombé en terre », et saint Benoît « le quatrième degré de l'humilité ».

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. » Qui pourrait y prétendre, si Dieu lui-même n'y met la main ? Nos poches sont pleines ; Dieu, peu à peu, vide nos poches, jusqu'au grand coup de ciseau qu'est la mort. Nous avons besoin de telles leçons de dépouillement. Leçons administrées par notre Sauveur lui-même, « intercédant en notre faveur », « capable de sauver de manière définitive ceux qui *par lui* avancent vers Dieu ». Tel est, en somme, l'enseignement que l'on peut recueillir des lectures de ce jour.

Amen.